

précédent, je jetai mes yeux dans les siens : elle me fit un petit signe de la main et rit.
Ensuite, je la vis parler avec des garçons.

Le lendemain, elle vint vers moi et me dit bonjour.

Je lui rendis son salut et me tus. Je détestais ma gêne.

- Tu as l'air plus jeune que les autres, remarqua-t-elle.

- C'est parce que je le suis. J'ai seize ans depuis un mois.

- Moi aussi. J'ai seize ans depuis trois mois. Avoue que tu ne l'aurais pas cru.

- C'est vrai.

Son assurance lui donnait les deux ou trois années qui nous séparaient du peloton.

- Comment t'appelles-tu ? me demanda-t-elle.

- Blanche. Et toi ?

- Christa.

Ce prénom était extraordinaire. Émerveillée, je me tus à nouveau. Elle vit mon étonnement et ajouta :

- En Allemagne, ce n'est pas si rare.

- Tu es allemande ?

8

- Non. Je viens des cantons de l'Est.

- Tu parles allemand ?

- Bien sûr.

Je la regardai avec admiration.

- Au revoir, Blanche.

Je n'eus pas le temps de la saluer. Déjà, elle avait descendu l'escalier de l'amphithéâtre. Une bande d'étudiants la hêla à grand bruit. Rayonnante, Christa marcha vers le groupe qui l'appelait.

« Elle est intégrée », pensai-je.

Ce mot avait pour moi une signification gigantesque. Moi, je n'avais jamais été intégrée à quoi que ce fût. J'éprouvais envers ceux qui l'étaient un mélange de mépris et de jalousie.

J'avais toujours été seule, ce qui ne m'eût pas déplu si cela avait été un choix. Ce ne l'avait jamais été. Je rêvais d'être intégrée, ne fût-ce que pour m'offrir le luxe de me désintéresser ensuite.

Je rêvais surtout de devenir l'amie de Christa. Avoir une amie me semblait incroyable. À plus forte raison, être l'amie de Christa - mais non, il ne fallait pas l'espérer.

L'espace d'un instant, je me demandai pourquoi cette amitié me semblait si souhaitable. Je ne trouvais pas de réponse claire : cette fille avait

9

quelque chose, sans que je pusse savoir ce dont il s'agissait.

Comme je quittais l'enceinte de l'université, une voix cria mon prénom.

Cela ne m'était jamais arrivé et me plongea dans une sorte de panique. Je me retournai et vis Christa qui me rattrapait en courant. C'était formidable.

- Où vas-tu ? demanda-t-elle en m'accompagnant.

- Chez moi.

- Tu habites où ?

- À cinq minutes à pied.

- C'est ça qu'il me faudrait !

- Pourquoi ? Tu habites où ?

- Je te l'ai dit : dans les cantons de l'Est.

- Ne me dis pas que tu y retournes chaque soir.

- Si.

- C'est loin !

- Oui : deux heures en train pour venir, deux heures en train pour rentrer. Sans compter les trajets en bus. C'est la seule solution que j'ai trouvée.

- Et tu tiens le coup ?

10

- On verra.

Je n'osai pas lui poser plus de questions, de peur de la mettre mal à l'aise. Sans doute n'avait-elle pas les moyens de se payer un logement étudiant.

Au bas de mon immeuble, je pris congé.

- C'est chez tes parents ? demanda-t-elle.

- Oui. Toi aussi, tu vis chez tes parents ?

- Oui.

- À notre âge, c'est normal, ajoutai-je sans trop savoir pourquoi.

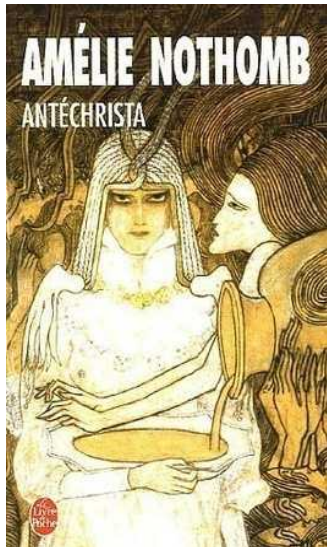
Elle éclata de rire, comme si j'avais dit quelque chose de ridicule. J'eus honte.

Je ne savais pas si j'étais son amie. À quel critère forcément mystérieux reconnaît-on que l'on est l'amie de quelqu'un ? Je n'avais jamais eu d'amie.

Par exemple, elle m'avait trouvée risible : était-ce une marque d'amitié ou de mépris ? Moi, cela m'avait fait mal. C'est que je tenais déjà à elle.

À la faveur d'une minute de lucidité, je me demandai pourquoi. Le peu, le très peu que je savais d'elle justifiait-il mon désir de lui plaire ? Ou était-ce pour cette piètre

11



Avoir pour amie la fille la plus admirée de la fac, belle, séduisante, brillante, enjouée, audacieuse ? Lorsque Christa se tourne vers elle, la timide et solitaire Blanche n'en revient pas de ce bonheur presque écrasant. Elle n'hésite pas à tout lui donner, et elle commence par l'installer chez elle pour lui épargner de longs trajets en train.

Blanche va très vite comprendre dans quel piège redoutable elle est tombée. Car sa nouvelle amie se révèle une inquiétante manipulatrice qui a besoin de s'affirmer en torturant une victime. Au point que Blanche sera amenée à choisir : se laisser anéantir, ou se défendre.